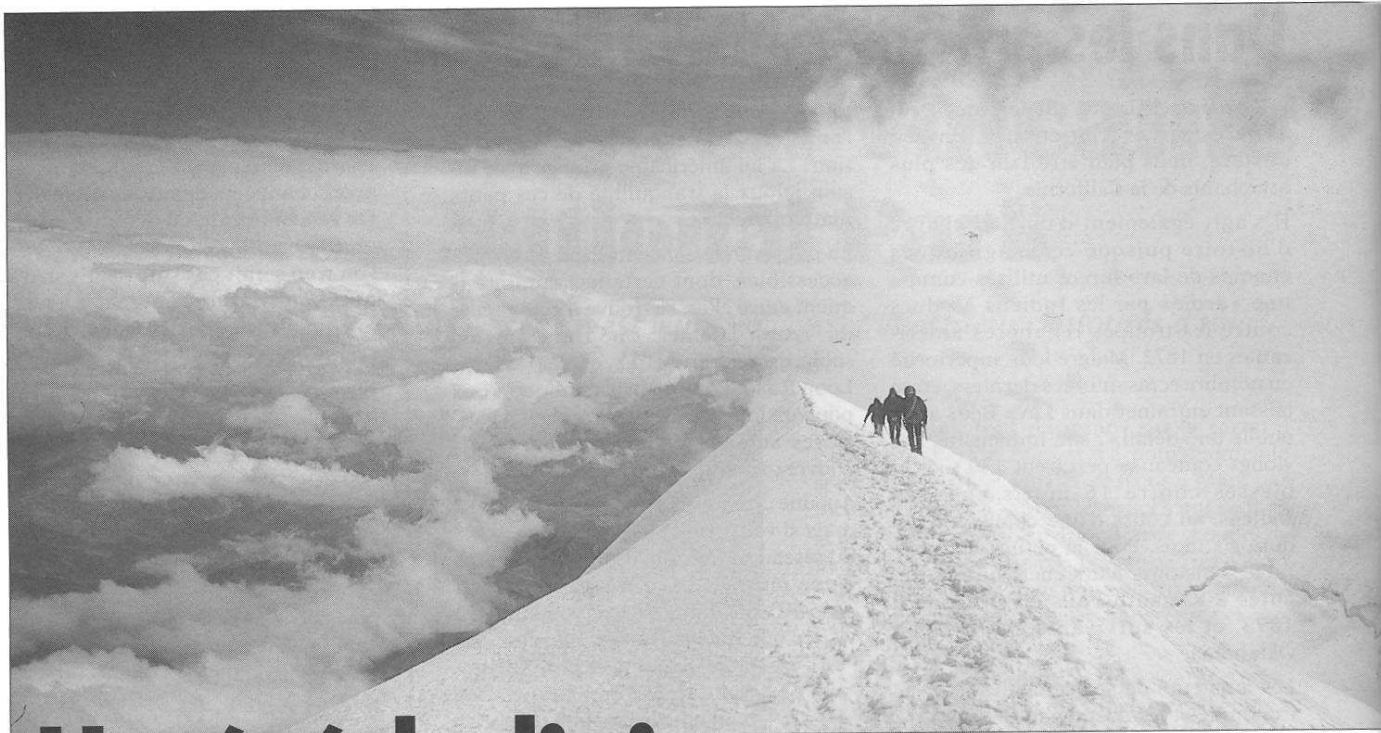




Un été bolivien

HUAYNA POTOSI

- Accès : camp de base (4800 m) au lac de retenue de Zongo, accessible en une heure trente de voiture depuis La Paz. Le camp d'altitude (5500 m) est situé sur le plateau glaciaire au pied des premiers ressauts. Il dessert aussi bien la voie normale que la voie des Français.

- Horaires : quatre heures jusqu'au camp d'altitude, cinq heures jusqu'au sommet par la voie normale, descente par le même itinéraire. Pour la voie des Français, quatre heures avec sortie au sommet sud, la descente s'effectuant en rejoignant la voie normale.

- Difficulté : PD pour la voie normale. D— pour la voie des Français (50°).

- Matériel : un piolet et une broche pour la voie normale. Deux piolets et quelques broches pour la voie des Français.

- Topo : description des voies dans le topo général d'Alain Messili.

- Carte : Milluni - 5945 II

CET ARTICLE présente les ascensions qui ont été réalisées au cours de l'été 95 par les différents groupes du C.A.F. Ile-de-France partis en Bolivie : au total trois groupes et quarante-deux personnes. Plutôt qu'une relation « littéraire », nous avons préféré vous présenter les topos de nos ascensions et vous fournir les renseignements pratiques qui vous permettront, à votre tour, de découvrir un pays magnifique et sauvage, au cœur de l'Amérique Latine, et d'y pratiquer notre activité favorite, l'alpinisme (là-bas, les gens parlent plutôt d'andinisme).

Nous remercions les membres de l'agence Tawa qui nous a permis de réaliser ce voyage, et plus particulièrement Jean-Paul Glaisse et le guide bolivien Thibault Messili.

▲ Huayna Potosi (6088 m)

Le camp de base du Huayna Potosi se situe à 4800 m d'altitude, sur la rive droite du lac de retenue de Zongo où il est possible de camper. Le Club Andin Bolivien a récemment construit à cet endroit un refuge dont nous n'avons pas testé les performances gastronomiques. Comme complément d'acclimatation, il est possible de faire l'ascension du Cerro Grincuni (5050 m) en suivant un aqueduc vers l'est, jusqu'à la laguna Canada et, de là, en rejoignant directement le sommet. Si cette balade n'est pas passionnante en soi, elle réserve en revanche des vues superbes sur le Huayna Potosi.

Le camp d'altitude s'atteint en quatre heures environ depuis Zongo. Après avoir traversé

le barrage, on longe un autre aqueduc rive gauche, jusqu'au pied d'une moraine que l'on gravit. Un itinéraire dans les rochers (cairns) conduit au pied du glacier (5200 m); de là, on atteint sans difficulté le camp (5500 m) sur un plateau glaciaire, au pied de la face sud du Huayna Potosi.

En partant de La Paz le matin, il est tout à fait possible de rejoindre le camp d'altitude le jour même et de faire l'ascension le lendemain; solution choisie par quatre d'entre nous.

L'itinéraire de la voie normale commence par l'ascension de ressauts glaciaires (est du camp) puis se prolonge en contournant le Huayna Potosi sur son versant est, jusqu'au pied de l'arête nord-est. L'arête, très effilée et à pic sur le versant ouest, ne présente pas de difficultés objectives. De plus, il est possible de l'éviter en suivant de larges terrasses granitiques en contrebas versant est. Le sommet, très détaché du reste de la cordillère Real, offre des perspectives magnifiques sur l'Illimani, le lac Titicaca – dont on découvre toute l'étendue – et les sommets du nord : Condoriri et Illampu. Les yungas et la forêt équatoriale, en revanche, étaient masqués par les nuages, ce qui semble être le cas la plupart du temps.

Une variante pour l'ascension du sommet consiste à gravir directement la pente de neige qui en descend sur l'est. Cette pente à 45° est rendue très facile à gravir du fait de la présence des pénitents qui constituent autant de marches. La descente du sommet s'effectue par le même itinéraire.

Treize d'entre nous ont fait l'ascension de la voie normale, sur trois journées consécu-

tives, au cours desquelles le sommet a été très « français ».

La voie des Français se gravit depuis le même camp d'altitude. La marche d'approche se déroule sous des barrières de séracs assez impressionnantes, mais on ne relève aucune trace d'éboulements récents. La voie proprement dite fait environ 250 m de dénivellée à 50/55° et sort au sommet sud, à 6000 m. La descente se fait en rejoignant la voie normale, plein est, après avoir traversé deux rimayes un peu délicates.

Du sommet sud, il semble également possible de rejoindre le sommet du Huayna Potosi soit par l'arête très effilée et mixte par endroits (AD?), soit en traversant versant ouest jusqu'à l'aplomb du sommet et en suivant un itinéraire direct face ouest (TD?). Des traces étaient visibles sur ces deux itinéraires, mais aucun d'entre nous ne les a suivis.

Un intérêt non négligeable de ces itinéraires en haute altitude est qu'ils sont entièrement en glace et ne subissent que peu de variations en cours de journée. Il est donc possible de partir relativement tard le matin (8 heures) et de faire toute la course de jour, après une bonne et longue nuit de sommeil.

Il faut signaler que le ski n'est guère praticable en été du fait de la présence des pénitents sur tous les versants exposés au soleil. S'ils ne mesuraient guère que 20 cm au Huayna Potosi, ils atteignaient en revanche près d'un mètre au Sajama. Sur les versants à l'abri du soleil (sud), la neige est peu transformée : la voie des Français étaient constituée d'une croûte de regel sur des gobelets et de la glace, ce qui n'est pas l'idéal pour le ski.

▲ Illimani (6438 m)

Après le Huayna Potosi, « petit massif » aux environs immédiats de La Paz, l'Illimani apparaît comme une entreprise nettement plus sérieuse, par son isolement et par l'ampleur du massif qu'il constitue à lui seul.

S'il paraît tout proche depuis La Paz, d'où l'on peut l'apercevoir d'un peu partout, son accès est en revanche assez difficile : cinquante kilomètres de pistes défoncées, quatre heures de route minimum et un nombre de cols que nous avons renoncé à compter. A partir du terminus de la route, trois heures de marche conduisent au camp de base, au pied de l'arête du Nunu Khollu, à proximité du point 4464 m sur la carte du DAV. Cette marche traverse la haute vallée de Pinaya, une merveille par sa végétation tropicale, ses villages sur l'altiplano et le Huayna Potosi. Il n'y a aucun problème pour trouver tous les porteurs nécessaires pour monter les sacs jusqu'au camp d'altitude. Toutefois, en cas de chute de neige, il faudra envisager de tout redescendre par ses propres moyens, ce qui peut rendre la descente assez intéressante.



Le camp d'altitude est situé à environ 5500 m, sur l'arête issue du point 5576 m, entre celle du Nunu Khollu et celle du Co Salliria. Le camp s'atteint en quatre heures environ, en remontant une moraine des plus fastidieuses. Le camp, exigü, permet de loger une trentaine de personnes sur une esplanade rocheuse à la limite du glacier.

L'ascension de la voie normale suit un itinéraire assez complexe, d'abord sur l'arête jusqu'au point 5756 m, puis en lacets versant ouest avant de rejoindre l'arête nord-ouest du Pico Sur, point culminant du massif. Il est à noter que la fin de l'itinéraire, sur un plateau glaciaire, offre toute facilité pour s'égarer en cas de mauvaise visibilité. Nous avons fait cette ascension sous la neige et avec un vent de 70 km/h, les premiers au sommet ayant seuls bénéficié d'une courte éclaircie permettant d'admirer le massif et tout le développement de la voie d'ascension et de la cordillère Real.

Le Pico Sur et peut-être le Pic Central sont les seuls sommets que l'on puisse atteindre depuis ce camp d'altitude. La Bolivie a subi de nombreuses années très sèches et, comme en Europe, les glaciers ont reculé, se sont crevassés et de nombreuses courses ne sont plus praticables. En particulier, le Pico Norte ne semble plus accessible que depuis Nunu Khollu, et encore la marche d'approche jusqu'au pied de sa magnifique face sud ne doit pas être une partie de plaisir.

▲ Tunupa (5400 m)

Le volcan Tunupa domine le Salar d'Uyuni de près de 1500 m. Il s'atteint d'Uyuni en traversant le désert de sel en une journée de voiture environ jusqu'au village de Jirira, ●●●

A gauche :
*progression sur
l'arête nord-ouest du
Pico Sur, point
culminant de
l'Illimani.*

Ci-dessus :
*l'arête finale,
très effilée mais
sans difficulté
objective, du
Huayna Potosi.*

ILLIMANI

• Accès : camp de base (4400 m environ) au pied de l'arête du Nunu Khollu, accessible en quatre heures de voiture (4 x 4 de préférence) depuis La Paz. Le camp d'altitude (5500 m environ) est situé sur l'arête issue du point 5756. Il ne dessert actuellement que la voie normale du Pico Sur.

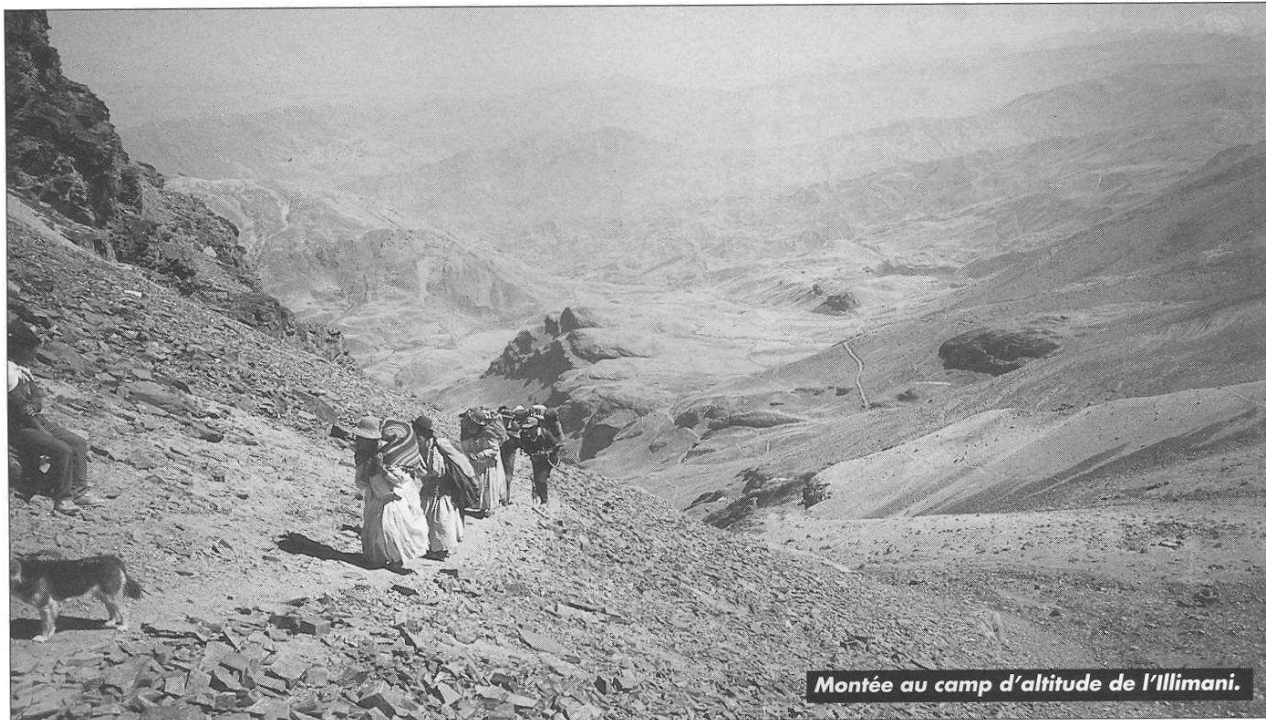
• Horaires : cinq heures jusqu'au camp d'altitude, six heures jusqu'au sommet par la voie normale, descente par le même itinéraire.

• Difficulté : PD pour la voie normale

• Matériel : un piolet et une broche

• Topo : description des voies dans le topo général d'Alain Messili.

• Carte : DAV - Cordillera Real Süd - Illimani



Montée au camp d'altitude de l'Illimani.

TUNUPA

- Accès : Jirira (3800 m environ) au pied du volcan versant sud, accessible en quatre heures de voiture (4 x 4 de préférence) depuis Uyuni.
- Horaires : six heures jusqu'au dernier ressaut de l'arête sud (5100 m), descente par le même itinéraire.
- Difficulté : randonnée facile jusqu'à ce point. Au-delà, le rocher est extrêmement défilé et l'ascension semble devoir être fortement déconseillée.

SAJAMA

- Accès : Sajama (4000 m environ) au pied du volcan, accessible en douze heures de voiture (4 x 4 de préférence), depuis La Paz
- Horaires : deux heures jusqu'au camp de base en utilisant porteurs et mules disponibles sur place. Quatre heures jusqu'au camp I à 5700 m. L'exiguïté de ce camp peut poser des problèmes de cohabitation si plusieurs expés s'y trouvent en même temps. Six heures trente environ jusqu'au sommet, l'horaire de la progression dépendant fortement des pénitents.
- Difficulté : randonnée facile jusqu'au camp I. Au-delà, AD-. De grandes précautions s'imposent pour le couloir de glace au-dessus du camp I.
- Matériel : casque, piolet, corde, une broche par cordée.

aujourd'hui presque totalement abandonné. Un « gîte » y est toutefois ouvert, fréquenté par les touristes de passage.

De ce village, l'ascension du Tunupa se fait en partant plein nord et en rejoignant l'arête sud du volcan. Disons-le tout de suite, nous avons rencontré beaucoup de gens qui allaient faire ou qui étaient partis faire l'ascension du Tunupa : aucun n'a atteint le sommet. Tous ont fait demi-tour au même endroit : le premier ressaut rocheux sur l'arête sud, à environ 5100 m d'altitude. Au-delà de ce point, le rocher est dans un tel état de décomposition que toute tentative d'ascension paraît dérisoire et franchement dangereuse.

En revanche, les vues qui se dégagent vers le Salar, vers les cordillères environnantes et le Licancabur tout au sud, le jeu des couleurs des sols volcaniques, du blanc au rouge vif, font de l'arête sud du Tunupa une randonnée à conseiller aussi bien pour l'acclimatation que pour le tourisme.

▲ Sajama (6542 m)

Tout commence au petit village de Sajama (4000 m environ), sur l'altiplano, au pied du volcan Sajama (l'Isolé). Nous y sommes hébergés dans un ancien atelier de tissage. Une agréable manière de parfaire son acclimatation consiste à prendre un bain aux sources chaudes qui se trouvent à une heure de marche du village. En effet, rien n'est plus plaisant que de se baigner en regardant les gens emmitoufflés dans leurs doudounes sur le bord des vasques naturelles.

Le lendemain, montée au camp de base. Le camion nous permet de gagner deux heures

sur l'horaire pédestre. Quelques mules sont ensuite les bienvenues pour porter les sacs jusqu'au camp (4700 m). L'endroit est sablonneux, un vent assez violent se charge de faire rentrer du sable un peu partout, jusque dans les tentes et les duvets.

Nous partons le lendemain pour le camp d'altitude, à 5700 m. La montée, fastidieuse, se fait sur un terrain caillouteux assez instable et très fatigant. Quatre heures d'ascension nous conduisent au camp I, très exigu, où il est possible de planter quatre tentes seulement. Un autre emplacement, situé un peu plus haut, permet également l'installation d'un petit nombre de tentes. En compagnie de Gonzalo, notre guide bolivien, l'après-midi est consacré à la pose de deux cordes fixes dans un couloir de glace délicat au-dessus du camp. Nous passons une nuit agréable : bénéficiant d'une inversion de température, il fait nettement moins froid qu'au camp de base.

Lever 4 h 30, départ 6 h vers le sommet. Le passage du couloir (deux longueurs de glace à 40°), peu après le camp I, tient ses promesses. Il est effectivement délicat et dangereux : deux d'entre nous sont touchés par des pierres, heureusement sans gravité. Les cordes fixes, posées la veille, nous sont particulièrement utiles. Une arête rocheuse nous mène ensuite jusqu'à la cote 6000 m, à partir de laquelle l'ascension se déroule en terrain uniquement glaciaire. Les pénitents apparaissent alors. D'abord en escalier (jusqu'à 6100 m), ils prennent ensuite l'allure de monticules de cinquante centimètres de haut et rendent la progression très lente et particulièrement pénible. Vers 6200 m, ils

disparaissent et l'ascension devient beaucoup plus facile. Enfin, à 12 h 20, nous atteignons le sommet, vaste étendue glacière à 6542 m d'altitude. Signalons au passage qu'en 1991, neuf médecins de l'ARPE et un ingénieur de l'INSERM ont passé deux mois au sommet du Sajama pour effectuer des expériences sur l'acclimatation et la survie en haute altitude, ravitaillés par quelques cordées de l'armée (voir *AlpiRando* n° 151).

La descente s'effectue suivant le même itinéraire et nous regagnons le camp de base le soir même.

▲ Condoriri (5696 m)

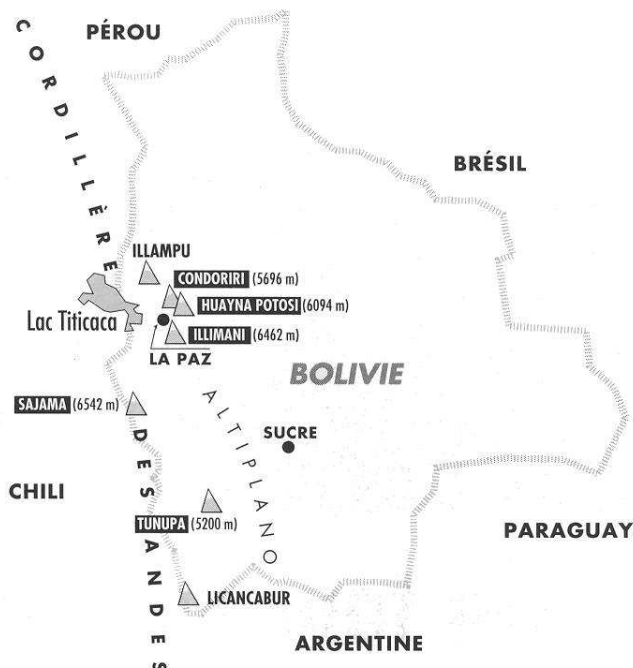
À la suite d'une quinzaine de jours en Bolivie passés à faire du tourisme et des ascensions de sommets à 6000, nous décidons Nicolas Drion et moi de faire l'ascension d'une voie plus difficile, sans assistance, au Condoriri.

La première matinée est consacrée à la recherche d'un chauffeur et d'un 4 x 4 pour nous emmener au village de Tuní avec nos sacs à dos alourdis par le matériel comme la tente, les duvets, le réchaud, la nourriture et les cordes. Nous mettons la main sur la perle rare : un chauffeur nommé Oscar qui parle quatre langues couramment et qui connaît le lieu de dépose exact. Pendant le trajet, superbe vue d'ensemble de la cordillera Real qui s'étend de l'Illampu à l'Illimani, en passant par le Condoriri, très caractéristique avec sa tête et ses deux ailes de condor.

Au bout de deux heures de piste, Oscar nous dépose dans un cul-de-sac, un endroit désert, ce qui produit en nous une montée d'adrénaline : se serait-il trompé d'endroit ? Nicolas effectue un footing aussi rapidement que lui permettent ses poumons afin de repérer le lac de retenue mentionné sur la carte comme le départ de la course. Finalement, le chauffeur accepte de nous déposer à Tuní, à moins d'un kilomètre.

Nous montons en deux heures vers le camp de base où nous dormons à l'altitude du mont Blanc, à côté d'une expédition allemande. Les chutes de neige de ces derniers jours ont plâtré les faces, aucune ascension n'a du être faite depuis une semaine. Nous montons notre tente à la nuit tombante, dans un froid glacial. La soirée se passe à préparer le repas et à consulter les maigres renseignements, parfois contradictoires, des topos en notre possession.

Vu la complexité de la voie, nous décidons de partir avec le jour afin de faciliter la recherche de l'itinéraire. Départ vers 6 heures dans les éboulis, pour rejoindre une première pente de neige. Au bout d'une heure et quart, nous l'atteignons puis remontons prestement un couloir étroit à 40°, d'une centaine de mètres. À son sommet, nous obliquons vers la droite pour rejoindre un col rocheux où une plate-forme de quelques mètres carrés ferait un bon endroit de bivouac.



Nous enchaînons trois petites descentes et montées alternant pierres et névés, pour arriver sur le plateau du glacier descendant du Condoriri. De là, nous slalomons à travers les crevasses vers le col nord-ouest. La trace à faire rend la montée épuisante et plus longue que prévue, mais notre acclimatation et notre forme sont plutôt bonnes.

Du col, l'arête nord-ouest et toute la face ouest s'offrent à nous. Nous choisissons de contourner la rimaye par la droite pour attaquer la face directement. La pente de 45° en glace jusqu'à la base, se redresse ensuite à 55° sur 200 m. Nicolas attaque en tête, passe un ressaut frisant les 60° puis, à court de broches, est contraint de faire un relais. Je repasse devant pour la fin et l'arrivée sur l'arête sommitale où nous pouvons admirer la face sud. Cent cinquante mètres de traversée ascendante sur cette arête gazeuse et peu pentue nous mènent au sommet culminant à 5696 m. De là, vue splendide sur le lac Titicaca, le Huayna Potosi et toute la chaîne environnante. Nous ne nous attardons pas, la descente s'annonce délicate et engagée.

La découverte sur l'arête d'un anneau de rappel nous remonte le moral ; nous entamons la descente dans du rocher délité et à gauche de notre voie d'ascension afin de profiter de la pente moins raide (50/55°).

Aucun autre relais n'est en place, nous devons en équiper trois dans la glace, ce qui est pour nous l'occasion d'appliquer la technique de la lunule (brin de cordelette passé dans la glace), peu onéreuse mais longue à installer lorsque vous n'avez pas le fil de fer adéquat.

La descente au col nous prend deux heures, et le reste de la descente tout autant. Nous arrivons au bout de onze heures trois quarts au camp, fatigués mais très heureux d'avoir réalisé une très belle course variée, technique, superbe.

JEAN-PIERRE MAZIER, RÉMI MONGABURE, FRANCK RABOURG

CONDORIRI

- Accès : camp de base au lac du Condoriri, accessible en deux heures depuis le lac de retenue de Tuní. Transfert en 4 x 4 en deux heures depuis La Paz. Location possible, via le Club Andin Bolivien ou dans les agences de trekking pour environ 100 à 125 US\$ (en 1995). Le camp de base est également celui du Pequeno Alpamayo ou Alpamayo Chico (5400 m).

- Époque : à faire l'hiver (juin-septembre), car c'est la saison sèche.

- Horaire : environ sept heures d'ascension et quatre heures de descente. Sans doute plus rapide en descendant par la voie normale. La course étant longue, il est difficile de descendre plus bas que le camp de base. Compter trois jours pour La Paz - Condoriri - La Paz.

- Descente : par l'itinéraire de montée ou la voie normale : arête sud-ouest

- Difficulté : D+. Course essentiellement en neige et glace, avec 200 m de pente raide à 55° en moyenne. 1000 m de dénivelé positif entre 4700 m et 5700 m. Descente raide. L'itinéraire pour rejoindre le col nord-ouest est varié et sinueux : il enchaîne pierriers, couloir facile, mixte et traversée de glacier.

- Matériel : deux piolets, crampons, casque, broches à glace, un rappel de deux fois quarante-cinq mètres, cordelettes + matériel pour le camp.

- Topos : description de la voie normale et de voies dans la face sud dans le livre en espagnol *La cordillera Real de los Andes Bolivia* de Alain Messili. Aucune description de la face ouest n'y figure. Description des voies normales des principaux sommets andins dans le magazine *Vertical* de décembre 1994.